



Complicité jumelle

En 1935, Jean COUY, titulaire du *Certificat d'aptitude à l'enseignement du Dessin-degré supérieur*, est nommé professeur de Dessin au lycée de garçons de Rennes.

Le couple habite non loin de là, au 3 de la Place de Bretagne, un immeuble de petits appartements qu'il partage avec trois autres couples sans enfants d'"expatriés du travail"². C'est de cet observatoire que Jean COUY exécutera une série de toiles dont l'une réalisée lors des inondations de 1936 (*ci-contre p15*). C'est là qu'il perdra une partie de son œuvre, en 1944 lors d'un incendie consécutif aux bombardements.

Le couple vit sur le salaire de débutant de Jean, la vie est chiche et – au témoignage d'Alain BOURDON qui les a rencontrés à Liffre chez des amis communs – la nostalgie de la vie parisienne palpable.

Écoutons-le décrire le couple : *"peu bavard, [Jean] se contente ordinairement du sourire de celui qui "n'en pense pas moins". Mais, nous le savons déjà, Marguerite parle pour deux... pour eux deux. Lui, avec un léger accent parigot, lance quelques boutades en fin de phrase. C'est l'appoint qu'il fournit à nos propos, une monnaie de saute-ruisseau qui salue la clientèle avant d'empocher la monnaie"*³.

Quand ils en ont le loisir, les COUY enfourchent leur tandem pour rejoindre la forêt de Rennes (côté Chasné ou côté Sévailles), ou l'étang de Chevré et son pont, ou au delà, la forêt de Haute-Sève...

Le reste du temps l'un et l'autre consacrent beaucoup de temps à leur œuvre de plasticiens. Il est, toutefois, piquant de constater que le journaliste de *L'Ouest-Eclair* qui rend compte, en mai 1938, de l'exposition organisée au musée des beaux-arts de Rennes par *L'Association Artistique Bretonne*, aborde leurs œuvres comme un tout,

assurant qu'elles *"donnent aux choses la poésie d'une existence un peu irréaliste dans l'espace"*⁴ (Cf. ci-contre p.15)

L'activité pédagogique de Jean COUY, comme celle de la plupart des enseignants, est moins facile à débusquer. *L'Ouest-Eclair* du 20 juin 1938 nous apprend cependant qu'en sus de ses cours et de son travail d'artiste, Jean COUY a trouvé le temps – de concert avec AUMONT son collègue de Physique – d'animer un club d'aéromodélisme pour les élèves du lycée, à Saint-Jacques-de-la-Lande ! On repère sa dégaîne, à droite de la photo.

Mais bientôt c'est la guerre, la mobilisation au 503^{ème} régiment de chars, les combats, la défaite et la démobilisation.

Jean COUY retrouve son poste à Rennes sur lequel Marguerite aurait assuré l'intérim.

La biographie dressée par Jacques LEENHARDT assure que "[d]urant l'Occupation il refuse de participer à toute manifestation artistique". Ce qui est vrai des manifestations plus ou moins sous influence des autorités en place, mais ne prend pas en compte l'accrochage dans des galeries privées comme celle que L. DUBREIL ouvre en mai 1942, en haut de la place de la mairie, rue de l'Hermine.

Le critique de *L'Ouest-Eclair* après avoir remarqué, les œuvres de Jean COUY (*"des paysages de l'Allier enfouis sous leur richesse végétale. Une Place de Bretagne à Rennes librement peinte dans une tonalité rousse"*) conclut : *"Le chemin de la galerie Beaux-Arts, très vite sera connu de tous les amateurs. Ces expositions permanentes ne sont-elles pas comme autant de musées vivants de l'expression plastique contemporaine ?"*



² Archives municipales de Rennes, recensement de 1936, canton sud-ouest, p.200 (en ligne)

³ Alain BOURDON, Jean Couy, un peintre du silence, op. cit. p 23.

⁴ J. Couy reniera quelque peu les œuvres de cette époque rennaise les qualifiant de "jouets bricolés". Reste que le journaliste y a senti ce que A. Bourdon exprimera plus tard comme étant les prémisses de la spécificité de l'œuvre de l'artiste : "La nature, les personnages, les objets ne s'érigent jamais en motifs. [...] sitôt lancés leurs appels [...] ils se replient, s'esquivent, refusent les premiers plans. Autour d'eux cependant le décor [...] brode ses variations et les noie, les renvoie au contingent. Tandis que ce décor, au contraire et pour mieux dire, ce halo pictural, devient primordial". Op.cit. p 24